

DIEU DEMANDE À ESCARGOT ET A BUBALE DE LIVRER DES MARCHANDISES A SON FRERE

Voici encore un autre conte. Un jour, Dieu chercha une personne qui pouvait marcher vite, très vite, pour aller jusqu'à Bondoukou remettre à son frère deux sacs de marchandises. Bubale se présenta et dit :

- Seigneur Dieu, tu sais que je suis toujours prêt. Il n'y a pas sur terre un animal aussi rapide que moi.

Escargot se présenta à son tour et dit :

- Seigneur Dieu, me voici, moi je suis capable de courir plus vite que tous les autres animaux. Demain matin je viendrai donc prendre ton sac pour l'apporter à Bondoukou.

Bubale dit alors :

- Escargot, tu es donc mon seul concurrent? C'est bien! Nous allons bien voir lequel de nous deux sera le plus rapide. Seigneur Dieu, où se trouvent les affaires qu'on doit prendre?

Dieu répondit :

- Les voici, ce sont ces deux sacs.

Escargot dit :

- Bon, alors demain matin très tôt, Escargot et Bubale, vous passerez ici chercher ces sacs.

Les deux répondirent :

- Nous avons compris.

- Celui qui arrivera le premier aura une grande récompense, conclut alors Dieu.

Pendant la nuit, Escargot s'en alla voir sa mère et lui dit :

- Va rentrer dans l'un des sacs, moi je rentrerai dans l'autre.

Les deux rentrèrent chacun dans son sac. Le lendemain, au premier chant du coq, Bubale s'en alla chercher son sac, le déposa sur son épaule et partit en chantant. Connais-tu le chant que Bubale se mit à chanter ?

WA WA WA BUBALE ARRETE-TOI

A WA WA BUBALE ARRETE-TOI [trois fois]

Le fils d'Escargot se trouvait là dans sa chambre. Connais-tu la chanson qu'il se mit à chanter à son tour?

ESCARGOT N'A PAS DE JAMBES

MAIS IL EST DEJA ARRIVE [trois fois]

Bubale, après avoir pris son sac dit :

- Ah! C'est Escargot qui chante comme ça?

Il prit ses jambes à son cou et... *parara!* Il arriva à Bondoukou, déposa son sac et retourna chercher l'autre. Arrivé sur place, il se mit à entonner encore sa chanson :

CHANT

Le fils d'Escargot, à son tour, entonna le sien:

CHANT

Bubale prit le sac qui restait et *parara...* le voilà à Bondoukou. Arrivé sur place, il trouva Escargot assis sur le premier sac qu'il avait apporté. Il demanda alors à Escargot :

- Mais comment as-tu fait pour arriver ici?

Escargot répondit :

- J'ai pris le sac de Dieu et je l'ai apporté ici. Hier, Dieu nous avait convoqués et nous avait demandé d'apporter ici ces sacs. Moi je l'ai assuré que je pouvais courir plus vite que toi. Toi, au contraire, tu soutenais que tu étais plus rapide que moi. C'est ainsi que j'ai pris son sac et je suis arrivé ici. Maintenant, tu arrives et tu me trouves ici.

Bubale déposa alors le deuxième sac et dit :

- C'est bien, je m'en vais donner la nouvelle à Dieu.

Il rebroussa chemin et *parara...* il arriva chez Dieu. Il lui dit :

- Seigneur Dieu, il faut que toi-même tu viennes à Bondoukou chez ton frère pour voir de près cette affaire, car il y a un litige entre moi et Escargot.

Dieu partit donc à Bondoukou. Arrivé sur place, il trouva Escargot assis sur les deux sacs. Dieu s'adressa à son frère et lui demanda :

- J'avais demandé de t'apporter ces deux sacs de marchandises. Escargot et Bubale se présentèrent pour exécuter mes ordres. Maintenant je te demande : qui des deux est arrivé le premier ici avec les sacs?

Son frère répondit :

- En vérité, ce matin, quand je me suis levé, c'est Escargot que j'ai vu sur ces sacs. Donc je pense que c'est lui qui les a amenés ici.

Dieu s'adresse alors à Bubale et lui dit :

- Voilà, la controverse est terminée.

Celui-ci répondit :

- C'est bien, ce n'est pas grave. Jusqu'à maintenant, Escargot et moi, nous habitons ensemble. A partir d'aujourd'hui je ne veux plus rester avec lui. Je m'en vais en savane.

Bubale s'en alla en savane, tandis qu'Escargot demeura en forêt.

Voilà la raison pour laquelle Escargot vit en forêt et Bubale dans la savane. Voici le sens du conte.

LUTTE ENTRE LE FILS DE DIEU ET LE FILS D'ARAIGNÉE

Les mensonges que nous racontons dans le monde entier, savez-vous pourquoi nous les racontons? Je vais vous en expliquer la raison. C'est Araignée qui les a apportés.

Mon cher! Araignée avait grandi et avait pris femme. Bon! Sa femme s'appelait Koro. Araignée avait fait son champ. N'était-ce pas Koro qui nettoyait les herbes dans le champ? C'était Koro qui avait nettoyé le champ.

Mon cher! A chaque fois que Koro s'en allait aux champs, tout ce qu'elle voyait là-bas au champ, elle le racontait, à son retour, à son mari Araignée. Celui-ci répondait :

- Bon! Ce que tu as dit, je l'ai compris. Maintenant ne retourne plus là-bas (1). Mais moi, qui suis mâle, je vais y aller dorénavant.

Le jour avait paru. Araignée prit sa machette et partit au plein milieu du champ. Quelque temps après, vers midi, il regarda : une peau tomba brusquement du ciel : *kim!* La voilà à terre. Une queue suivit : *viiii... pim!* Après quelques instants seulement, un tabouret : *hou... pim!* Mon cher! Peu de temps après, voici un homme. Lui aussi *vummm... pam!* Le voici en place.

- Monsieur Araignée, du courage (2).

- Eh, Monsieur, bonne arrivée. Et la nouvelle?

- Je viens te souhaiter bon travail.

- Moi aussi, je suis venu aux champs et me voici. Monsieur, voici de l'igname braisée.

- Je ne mange pas de l'igname braisée, répondit l'homme.

- Voici de l'eau.

- Je ne bois pas d'eau, répondit encore l'autre.

- Mais alors, qu'est-ce que tu fais?

- Ce que je fais, moi ? Je frappe seulement les hommes.

Puis il attrapa Araignée et le frappa, le frappa, le frappa. Mon cher! A chaque fois qu'Araignée retournait là-bas, c'est ainsi que l'homme le frappait. Un jour, au retour du champ, Araignée dit :

- Eh, ma femme Koro! L'affaire dont tu m'as parlé, je l'ai vue. Or tu mens! Ce type-là ne frappe pas les hommes.

Sa femme répondit :

- Mais comment se fait-il que ta figure soit enflée?

Le mari répondit :

- Quand je suis arrivé là-bas, j'ai voulu entrer en brousse pour me couper un bois. Alors les guêpes m'ont piqué.

Mon cher! Longtemps après, Koro apprit la vérité. En ce temps-là aussi, Araignée avait engendré un fils. Il s'appelait Siékouman. Il le fit partir en Europe pour lui faire apprendre l'art de la lutte (3).

Koro revint ensuite appeler son mari et lui dit:

- Vois le type qui te frappe chaque fois. C'est un mâle comme toi. Si tu ne peux pas le frapper à ton tour, laisse, je vais aller le tuer à ta place.

Le lendemain, au lever du jour, Koro prit sa cuvette en bois et partit aux champs. Arrivée là-bas, pendant qu'elle nettoyait son champ, le type revint à nouveau. A son arrivée, il dit :

- Et ton mari, où est-il?

- Mon mari n'est pas ici, répondit la femme.

- S'il n'est pas ici, la nourriture qu'il reçoit ici, tu la lui transmettras, à ton retour à la maison. (4).

Il s'empara de Koro et la battit bien. Il fit en sorte que l'abdomen de Koro enfla.

Celle-ci alla couper ensuite une liane à la sève rouge. Elle enduisit de sève toute la machette qui devint rouge, rouge, rouge. Ensuite, la femme quitta le champ et retourna à la maison. Elle dit à son mari :

- Oh! Mon mari Araignée! Le type qui venait toujours te frapper, je l'ai tué aujourd'hui. Regarde ma machette !

Mon cher! Araignée se mit à rire, se mit à rire, se mit à rire. Il alla chercher son tambour «dondo» (5) et se mit à jouer : *kongon kongon kongon...* et à chanter :

CELLE QUI L'EMPORTE SUR LES HOMMES KORO EEE

CELLE QUI L'EMPORTE SUR LES HOMMES KORO EEE

CELLE QUI L'EMPORTE SUR LES HOMMES

ELLE A BIEN TRAVAILLE

KORO MERCI, KORO MERCI, MERCI MERCI MERCI

Mon cher! Araignée ne cessait d'aller et de venir en chantant. Il fit ainsi longtemps, puis rangea son tambour. Après avoir fini de manger, ils se couchèrent.

Le lendemain matin, de très bonne heure, Araignée arriva dans son champ, là-bas. Il se mit à le débrousser. il se forçait à travailler comme s'il était obligé par la nécessité. En travaillant, il regarda : la peau est redescendue du ciel. Il dit :

- Comment? Ma femme Koro m'a tué! (6). Oh! Voici le type!

- Monsieur, et la nouvelle?

- Tu la connais, répondit le nouveau venu.

Alors il empoigna Araignée et le frappa, le frappa, le frappa. A son retour, Araignée dit à sa femme:

- Comment, Koro! Pourquoi as-tu agi ainsi envers moi?

Elle répondit :

- Ah bon! Pourquoi n'aurais-je pas fait ainsi envers toi? Toi qui es un homme, il t'a frappé longuement et tu as même arrêté d'aller aux champs. Et moi qui suis une femme, si j'y suis allée et qu'il m'a frappée, ne vais-je pas te tromper pour qu'il te frappe aussi?

Mon cher! La nuit venue ils allèrent se coucher. Le jour allait se lever quand ils entendirent : *koko* (7).

- Entrez!

Araignée, après s'être levé, ouvrit la porte et vit son fils. Il sautilla de joie. Puis il le serra dans ses bras et l'embrassa. Il lui dit :

- Tu es là?

Il lui demanda la nouvelle. Son fils lui répondit :

- Papa, quand tu m'as mis au monde, tu m'as dit d'aller apprendre à pratiquer la lutte. Je suis donc parti et je l'ai apprise pendant longtemps. Maintenant que je sais très bien la faire, je suis revenu.

Araignée reprit :

- Eh! Aujourd'hui nous n'allons pas nous coucher! Après ton départ, lorsque tu m'as laissé ici, il y a quelqu'un qui viens à chaque fois me frapper dans mon champ. Demain, nous le rencontrerons. Nous n'allons pas nous coucher longtemps.

Après s'être couché, au premier chant du coq, le fils vient chez son père et lui dit :

- Papa, allons-y!

Ils quittèrent la maison et ils partirent : *frère frère frère...* Arrivé au champ, le fils demanda :

- Papa, mais où est-il?

Celui-ci répondit :

- Quant à toi, continue de travailler.

Ils étaient en train de travailler et progressaient sans cesse, lorsque soudain la peau était là. Le tabouret se plaça dessus. La queue vint également. Puis le type s'y trouvait assis, fixe! Il dit :

- Monsieur, bon travail!

- Monsieur, bonne arrivée. Et la nouvelle? répondit Araignée.

- Tu connais la nouvelle!

Ah! Alors Siékouman, le fils d'Araignée dit :

- Mais comment connaît-il la nouvelle?

- Il la connaît...

Puis ils s'empoignèrent. Mon cher! D'un seul coup, le fils du Seigneur Dieu était couché par terre : *gboum!* Il dit alors :

- Ah! Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes (8).

Il se releva et ils s'empoignèrent à nouveau. Soudain, c'est Siékouman, le fils d'Araignée, qui est couché par terre. Il dit :

- Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes.

Ils se relevèrent encore, puis ils s'empoignèrent à nouveau [bruit du piétinement de leurs pas].

Siékouman souleva le fils de Dieu et le lança par terre : *gboum!* Celui-ci dit à nouveau :

- Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes.

Les deux adversaires sont de nouveau debout : *frè frè frè...* [bruit de la lutte]. Le fils de Dieu est encore soulevé et jeté à terre : *gbouroum!* Mon cher! A présent la poussière est parvenue jusqu'à chez Dieu. Elle est en train de faire mourir tous les hommes qui habitent chez Dieu.

Le Seigneur Dieu envoya ses oiseaux. Qui a-t-il envoyé?

Parmi les oiseaux qui s'envolèrent, Epervier ne fit même pas quelques mètres (9). Il mourut dès le départ. C'est la poussière qui l'a tué. On dit alors :

- Vautour (10), pars donc!

En partant, Vautour prit beaucoup d'eau et la garda dans sa bouche. Au fur et à mesure qu'il avançait, il crachait un peu d'eau pour dissiper la poussière. Et doucement, doucement, il arriva sur le sol. En arrivant à terre, il vit le fils du Seigneur Dieu et Siékouman, le fils d'Araignée, en train de se battre.

Le fils de Dieu s'appelait Kakabangoa. Les deux étaient toujours en train de lutter. Vautour retourna aussitôt. Il ne cessa de cracher de l'eau sur la poussière. Lorsqu'elle se fut dissipée, Vautour s'en retourna donner la nouvelle au Seigneur Dieu. Dieu répondit :

- Va prendre les deux et ramène-les ici.

Vautour retourna aussitôt sur terre. Puis soudain voici une chaîne. Elle descendit du ciel : *ilililili...* (11) jusqu'à terre.

Alors les deux lutteurs y montèrent, puis ils grimperent au ciel : *jèrè jèrè jèrè jèrè...* (12). Ils se présentèrent devant le Seigneur Dieu. Dieu leur dit:

- Voici ce qu'on m'a dit de vous. Comment s'appelle ton père?

- Mon père s'appelle Araignée, répondit Siékouman.

- Et toi, comment t'appelles-tu?

- Je m'appelle Siékouman.

Le Seigneur Dieu dit alors :

- Quant à mon fils, il s'appelle Kakabangoa. Allez donc me chercher Araignée.

Mon cher! On redescendit la chaîne et Araignée monta dessus immédiatement. Puis on remonta vite la chaîne: hop! Araignée fut au ciel.

Le Seigneur Dieu convoqua alors tous ses notables. Ils se réunirent donc. Puis Kakabangoa, le fils de Dieu et Siékouman, le fils d'Araignée, furent invités à se battre. On indiqua les règles du combat et on donna l'ordre de commencer.

Les voilà aux prises. Les deux lutteurs sont à terre, l'un sur l'autre. Siékouman a jeté à terre Kakabangoa : *kpouroum!* Celui-ci dit :

- Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes!

Mon cher! Ils sont à nouveau debout, et aux prises l'un avec l'autre. Maintenant c'est Siékouman qui est jeté à terre : *kpouroum!* Il dit :

- Mon pied a glissé dans la douchière de mes femmes.

Mon cher! Lorsqu'ils recommencèrent la lutte et que Siékouman fit un croc-en-jambe à Kakabangoa, ils se raidirent tous deux, demeurèrent ainsi pendant longtemps, puis tombèrent à terre. Araignée était là assis à côté, là-bas, et disait :

- Siékouman, fais attention, frappe-le sur la bouche!
- Siékouman, fais attention, frappe-le sur la bouche!
- Siékouman, fais attention, frappe-le sur la bouche!

Mon cher! Siékouman fit semblant de se laisser tomber par terre, doucement. Alors Kakabangoa pensa relâcher son pied. Mais soudain l'autre tendit le sien d'un seul coup! Hop! Plouf! Kakabangoa se retrouva par terre.

Siékouman était là debout. Mon cher! le fils du Seigneur Dieu resta couché longtemps, très longtemps, puis il se releva. Il dit :

- Il reste encore un tour.

Mon cher! Ils s'accrochèrent à nouveau. Siékouman coinça la tête de Kakabangoa sous ses bras. Alors Kakabangoa souleva Siékouman en l'air. Mais Siékouman avait toujours son bras autour du cou de l'autre. Au moment où celui-ci le fit redescendre, Siékouman bouscula Kakabangoa ainsi, *ploum!* Kakabangoa se retrouva couché là-bas devant Dieu son père. On voulait le soulever, mais il était tout flasque. Il voulut se relever, seul, il ne le put pas. Le Seigneur Dieu dit :

- Monsieur Araignée, ton fils est vraiment fort! Il est plus fort que le mien. Donc, je t'en prie, donne-le-moi.

Araignée répondit :

- Comment Seigneur Dieu? Mon fils, je ne te le donnerai pas!

Dieu reprit :

- Je vais prendre la moitié de mon village avec tous les hommes qui y habitent pour t'en faire cadeau afin que tu me donnes ton fils.

Araignée répondit :

- *Houm!* Seigneur Dieu, mais regarde la toute-petite calebasse qui se trouve là-bas. Si je peux l'avoir, celle-là même, alors je te donnerai mon fils (13).

Un petit enfant couvert de pian se trouvait là à côté. Il dit :

- Anciens, écoutez-moi donc. Araignée dit que s'il obtient la toute petite calebasse qui est là-bas, à ce moment-là, il donnera son fils au Seigneur Dieu.

- Comment, tu mens!

On lui coupa immédiatement la tête (14). Araignée, qui était là, assis, répéta :

- Seigneur Dieu, si j'obtiens la toute petite calebasse qui est là-bas, alors je te donnerai mon fils.

A présent, tout le monde a compris. Ils disent:

- Or l'enfant-là, nous l'avons tué pour rien!

Mon cher! Le Seigneur Dieu dit :

- Bon, Je suis d'accord. Viens prendre, dans les calebasses que tu as vues, celle que tu désires.

La toute petite calebasse était tellement remplie de mensonges! (15). Araignée partit aussitôt la détacher. On reprit la calebasse qu'Araignée avait choisie et on la mélangea avec les autres (16).

Il choisit encore la même. Alors ils lui demandèrent :

- C'est bien celle-ci que tu désires?

- Oui, répondit-il.

- Bon, prends-là, lui dirent-ils alors.

On prit alors la calebasse, cette calebasse remplie de mensonges, et on la donna à Araignée. Araignée prit son fils Siékouman et le donna au Seigneur Dieu.

- C'est bien, maintenant tu peux redescendre. En descendant avec l'échelle, tu trouveras, en route, un arbre fruitier. Des singes sont là en train de manger. Arrivé là-bas, ne t'arrête pas dessous. Nous te donnons avec la calebasse un petit tambour dondo. Lorsque tu seras arrivé à terre, tu battras du tambour. Au moment où tu vas frapper, nous saurons que tu es descendu et nous monterons la chaîne. Si tu n'es pas arrivé, que tu t'arrêtes sous l'arbre fruitier et qu'un fruit se détache et frappe ton tambour, nous croirons que peut-être tu es arrivé. Nous allons enrouler la chaîne et tu vas tomber.

Araignée répondit :

- C'est bien, j'ai compris.

Mon cher! Araignée était en train de descendre. Au moment où il arriva à l'endroit où les singes mangeaient les fruits, il dit :

- Attendez! Je veux manger aussi des fruits que mangent les singes.

Mon cher! Ceux-ci cueillent des fruits bien mûrs et les lancent à Araignée qui les attrape et les mange. Or il y avait un farceur qui était aussi dans le haut de l'arbre. Il cueillit un fruit bien vert et bien gros. Il visa le tambour en plein milieu et y lança le fruit : *hou hou hou hou...* le tambour fit : *kongon kongon kongon...* Il résonna plusieurs fois. Au ciel ils dirent :

- Araignée est arrivé.

Ils relevèrent donc la chaîne.

- Je ne suis pas arrivé

Je ne suis pas arrivé

Je ne suis pas arrivé...

Il vint alors s'aplatir violemment à terre. Laalebasse de mensonges se brisa : *poum... saaaaammm... nzaonnnn...* (17).

Ceux-ci se répandirent partout. Voilà comment les mensonges sont arrivés dans le monde. Voilà son sens.

DIEU OFFRE SA FILLE EN MARIAGE A CELUI QUI ARRIVE PREMIER A UNE COURSE

Le Seigneur Dieu prit sa fille unique et la plaça à un endroit loin comme d'ici à Anyama (18). Il convoqua tous les jeunes gens et leur dit qu'il donnerait la fille en mariage au premier qui arriverait à Anyama à l'issue d'une course.

Chacun essaya, mais chaque fois qu'il arrivait à mi- chemin, il tombait tout épuisé, sans pouvoir arriver à destination. Alors il s'en retournait. Un autre partait, mais il ne pouvait pas arriver au bout de la course, et il rebroussait chemin.

Remarquez! Une fille qui se trouve à Anyama! Et dire qu'il faut courir sans arrêt pour l'obtenir! C'est ainsi que Bubale, qui dominait tous les animaux dans la course, décida de partir. Caméléon demanda à partir avec lui (19). Notez que Caméléon ne peut pas courir, mais il demanda quand même à partir avec Bubale.

Bubale lui dit :

- Ecoute, Caméléon, les plus vaillants ont participé sans parvenir au but, ce n'est pas toi, Caméléon, qui ne peux même pas marcher, qui pourras faire quelque chose!

Caméléon répondit :

- Je peux arriver.

Bubale se prépara. Caméléon lui dit :

- Porte-moi sur tes cornes. Arrivé à la lisière du village je descendrai.

Bubale répondit :

- C'est bien!

Il prit donc Caméléon et le déposa sur ses cornes. Bubale prit ensuite son élan et partit.

Autrefois quand il n'y avait pas de voitures, Bubale était plus rapide qu'une voiture, plus rapide qu'un cheval.

Les voilà partis : *kpra kpra kpra kpra kpra...* Quand Caméléon risque de tomber il entonne cette chanson :

ARRETE-TOI, ARRETE-TOI, BUBALE,

BUBALE, PLACE MOI BIEN [trois fois]

Bubale posait sa patte à terre et poursuivait à nouveau sa course : *kparafê kparafê kparafê kparafê...* (20).

De loin, Bubale voyait la fille debout. Lorsqu'il arriva tout prêt de la fille, Caméléon bondit sur sa poitrine. Bubale dit :

- Eh! Caméléon!

Ce dernier répondit :

- Ecoute, mon ami, c'est à moi la fille!

Tous ceux qui étaient là approuvèrent la décision parce que Caméléon était arrivé le premier.

Bubale dit alors :

- Comment! Caméléon, moi j'ai couru longuement, très longuement pour avoir la fille, et toi tu es venu t'asseoir sur mes cornes. Maintenant pour me remercier tu m'enlèves la fille?

C'est depuis ce jour, depuis cette affaire, que Bubale a toujours les larmes aux yeux.

LE FILS DE DIEU ET LA SORCIERE

Yao, je suis là! Je m'appelle Kwabena, Kwabena Kra André. C'est moi qui raconte ce récit. Je vais vous expliquer la raison pour laquelle, quand quelqu'un fait des choses mauvaises, on ne le chasse pas.

Autrefois le Seigneur Dieu avait décidé que, quand une personne agissait mal, ou bien quand quelqu'un était accusé de sorcellerie, on devait le chasser et le faire partir en brousse. Il ne devait plus vivre avec les autres, ni dans le village, ni dans la famille. Il était chassé du monde des hommes.

Voilà qu'un jour une femme a eu un palabre dans la famille. Mon vieux! Ils ont donné tort à la femme. Ils l'ont saisie et l'ont amenée dans une forêt noire, noire... car elle n'avait pas obéi aux vieux.

La femme donc s'installa là-bas. Ses ongles ont poussé... La femme resta là longtemps, longtemps, on ne sait pas combien de temps. C'était là qu'elle vivait. Quand ils allaient la voir pour lui apporter un peu de nourriture, c'était du riz qu'on lui donnait. On le laissait là-bas et elle en préparait un peu et le mangeait.

Or le fils du Seigneur Dieu était chasseur. Il s'appelait Tiedou Bofuo. Chaque jour il allait en brousse, il chassait du gibier et l'amenait au Seigneur Dieu. Tous les jours, allant en brousse, il se promenait longtemps, longtemps, et il revenait avec du gibier.

Un jour il s'en alla en brousse. Il se promena longtemps, longtemps, longtemps, mais il ne vit point de gibier. Il marcha longtemps, longtemps, sans rien trouver. Il marchait, il marchait. Il était là en brousse : c'était comme si les animaux étaient avertis qu'il y avait quelqu'un à leur poursuite. Il se dit :

- Vraiment, ces animaux, je ne peux plus les voir.

Il s'en allait, il continuait à marcher, il tombait, il se relevait, il trébuchait, il se relevait... Cela dura longtemps, longtemps. Là, où il était arrivé, voilà que la nuit éte tombée. Le jour se leva. Toujours pas de gibier. C'était maintenant le troisième jour qu'il était en brousse. Il cherchait toujours du gibier. La nuit s'approchait à nouveau. Il ne retrouva plus le chemin qui conduisait au village. Mon vieux! Il était là. Voilà qu'il vit un sentier à peine tracé. Il prit ce chemin et il se mit en route.

Tandis qu'il marchait, il sentit comme une odeur de fumée, comme un crépitement de feu. Il se dirigea dans cette direction.. Une fois arrivé eh! il regarda... il y avait là une vieille femme. Dès qu'il l'aperçut, il eut un brusque mouvement d'arrêt.

Mon vieux! Même s'il voulait avancer, il n'avait plus de courage. La femme était là. Elle l'observait. Après un moment la femme lui dit :

- Eh bien, viens mon enfant, approche.

Il quitta l'endroit et il s'approcha.

- Mon petit, d'où viens-tu?

Il répondit :

- Je suis venu en brousse et je me suis perdu.

Il était donc parti en brousse, il s'était égaré, il demandait de coucher là, ensuite le lendemain il serait reparti. Et il ajouta que depuis trois jours il ne mangeait pas, la peau de son ventre collait aux os, il n'avait rien trouvé à manger, rien trouvé à boire.

La vieille répondit :

- Bon, puisque les choses sont ainsi, viens donc, assieds-toi ici, quand le jour se lèvera, tu pourras partir.

Mon vieux! La vieille femme prit son riz, elle en avait un tout petit peu, le nettoya, et elle dit :

- Mon ami, je prends un peu de riz et je le mets dans le canari. Quand il sera cuit, tu en mangeras un peu, et moi j'en mangerai un peu. Ensuite nous irons nous coucher.

Elle prit donc le riz et le versa dans le canari qu'elle déposa sur le feu. Mon vieux! Tiedou Bofuo était là, assis à côté de la vieille femme. Il décida de se lever et d'aller s'asseoir plus loin car il avait peur de la vieille femme. Il se leva donc. Tandis qu'il marchait, son pied trébucha et il tomba juste sur le foyer. Le canari se renversa et le riz s'éparpilla à terre. Eh! Où pouvait-il s'enfuir?

Mon vieux! La vieille était là. Elle lança son regard sur Tiedou Bofuo... Celui-ci pum! Il tomba raide mort! Tiedou Bofuo, il était là, couché à terre.

Eh! Que faire maintenant? La vieille était là. Elle ne savait pas quoi faire. Elle se dit :

- Bon, ce n'est pas grave, j'irai fabriquer un brancard.

Elle s'en alla donc couper des branches de palmier et elle confectionna un brancard. Ensuite elle y plaça une natte d'écorce, puis elle y déposa Tiedou Bofuo, et l'enveloppa.

Tu vois un peu! Est-ce que la vieille femme pouvait porter cela? Elle ne savait pas comment faire. Elle était là, elle regardait. Puis doucement, doucement, elle essaya de le soulever, de le soulever jusqu'à la hauteur de la tête. Enfin elle réussit et elle le plaça sur sa tête. Une fois qu'il fut bien placé sur sa tête, elle se dit :

- Bon, maintenant je m'en vais!

La voilà en marche : *kpitikpara, kpitikpara, kpitikpara, kpitikpara...* Regarde bien! C'était une vieille, qui avait de la peine à marcher avec une canne... Elle s'en allait, mon vieux, elle marchait... Les lianes et les racines qu'elle trouvait sur son chemin, eh bien, ses ongles arrachaient tout.

Après un certain temps de marche, après avoir fait un bon bout de chemin, elle s'arrêta et se mit à chanter :

SEIGNEUR DIEU, SEIGNEUR DIEU,
TON FILS TIEDOU BOFUO
EST ARRIVE CHEZ MOI.
IL A DEMANDE DE L'EAU
ET MOI JE LUI AI DONNE DE L'EAU A BOIRE.
ET LUI A RENVERSE LE RIZ QUE J'AI PREPARE.
NZIGHI NZIGHI TIEDOU BOFUO EST MORT,
LE FILS DE DIEU TIEDOU
NZIGHI NZIGHI TIEDOU EST MORT.

Mon vieux! La vieille continua à marcher. Elle avançait, elle avançait : *kpakpara...* Elle s'en allait, elle s'en allait. Arrivée vers là-bas sur le chemin, elle se mit à entonner à nouveau sa chanson. Mon vieux! Ceux qui allaient aux champs, comme d'ici vers là-bas sur la route de Damé (21), ils entendirent le chant. Mon vieux! S'ils allaient au village et s'ils annonçaient :

- Seigneur Dieu, ton fils...

Eh bien, tu étais saisi et hop! On te coupait la tête. Si quelqu'un, revenant de la brousse, donnait la nouvelle, on l'attrapait et on le tuait.

Eh! On en était là. Elle venait, elle s'approchait. On était là, on attendait. Maintenant elle était tout près. Mon vieux! Maintenant plusieurs villageois avaient entendu l'affaire, mais personne n'avait le courage d'en parler ouvertement.

On disait : il faut appeler Lièvre, lui a des bonnes oreilles, s'il parle, on le croira.

On s'en alla chercher Lièvre. Lièvre répondit que ses oreilles étaient au loin, et qu'il fallait les ramasser. Ils en ramassèrent une : elle s'étalait comme d'ici à Bondoukou (22). Ensuite on chanta la chanson :

CHANT

Mon vieux! Lièvre dit :

- Bon, cette oreille a compris. Il faut faire venir l'autre.

Elle était comme là-bas vers Abengourou (23) Mon vieux, mon vieux! On chanta encore la chanson. Il dit alors :

- Il reste encore mon fétiche, lui aussi doit entendre la chanson.

On entonna encore la même chanson. A la fin, il se mit à parler :

- Messieurs, voulez-vous que je vous dise ce que j'ai entendu?

Ils répondirent :

- Oui!

- Bon, je vais parler. L'enfant du Seigneur Dieu, Tiedou Bofuo, son seul enfant, est parti en brousse. En marchant, il s'est perdu. Là où il est arrivé... il est tombé sur une vieille. Or le riz de la vieille se trouvait sur le foyer. Quand Tiedou Bofuo voulut se déplacer, son pied a glissé et il a renversé le riz. La vieille l'a foudroyé de son regard, et Tiedou Bofuo, le fils de Dieu, est mort. Maintenant, elle s'en vient avec son cadavre.

On dit alors :

- Eh! Une affaire pareille nous ne l'avons jamais entendue. Messieurs, qu'on prépare une natte et qu'on avertisse tout le monde de se préparer.

Tout le monde s'est réuni. On a préparé la natte. On s'en alla ensuite à la rencontre de la vieille. On prit Tiedou Bofuo, l'enfant de Nyamian, et on le déposa sur la natte. Une fois qu'il fut déposé, le Seigneur Dieu dit :

- A partir d'aujourd'hui et pour toujours, si quelqu'un agit mal, nous ne le chasserons plus, on ne le fera plus partir du village.

Si tu vois que quelqu'un agit mal et qu'on ne le chasse plus, en voici la raison.

**DIEU EPOUSE LA FILLE D'ARAIGNEE AU NOM PROVOCATEUR
"RIEN NE M'EST IMPOSSIBLE"**

Voici mon conte.

Araignée avait engendré une fille. Puis il lui donna comme nom : *Béréhame*. Cela signifie : «Rien-ne-m'est-impossible» !

Le Seigneur Dieu apprit le nom de cet enfant-là. Il dit :

- C'est Araignée qui donne un nom proverbial ainsi?

Alors le Seigneur Dieu ordonna de dire à Araignée qu'il demandait sa fille en mariage. Araignée répondit :

- Je ne vais pas contredire ce que tu as dit. Donc, puisque tu as parlé ainsi, je suis d'accord.

Donc le Seigneur Dieu et la femme vécurent ensemble. Une fois ensemble, le Seigneur Dieu décide de construire une maison pour ses femmes. Après avoir construit les cases, celle qu'il a prise pour la donner à Béréhame, il ne l'a pas couverte. La femme alla trouver son père et lui dit :

- Papa, regarde, la case que le Seigneur Dieu m'a donnée à moi n'est pas couverte.

Son père lui répondit alors :

- Comment! Puisque je t'ai appelée, toi, Béréhame, il ne faut te soucier de rien!

Le soir, Araignée monte sur la maison et, de sa toile, il la couvrit tout entière.

La pluie se mit à tomber pendant trois jours. Aucune affaire de Béréhame ne fut mouillée. Elle préparait la nourriture et faisait tout le reste exactement comme ses camarades. Le Seigneur Dieu ne voyait pas comment s'y prendre pour faire perdre la face à Béréhame. Il fit appeler à nouveau ses femmes et leur dit :

- Après-demain, vendredi, c'est le jour de mon kra (24). Il faut donc toutes bien vous habiller ce jour-là.

Elles répondirent toutes :

- Nous avons compris!

Il acheta un nouveau pagne pour toutes les autres femmes. Il n'en a pas donné à Béréhame. Celle-ci partit informer son père. Araignée lui répondit :

- Of! Est-ce que cela te fait mal? Puisque j'ai dit que tu t'appelles Béréhame, je ferai en sorte que rien ne soit impossible pour toi.

Alors Araignée partit aussitôt s'emparer de toutes les sortes d'insectes qui existent sur terre. Puis il revint s'asseoir pour les coller les uns aux autres et en faire un beau pagne de roi. Il fit encore deux pièces pour femme (25) et les donna à sa fille Béréhame. Il ordonna à sa fille de les ranger tous dans la chambre de son mari. Lorsque le jour fut arrivé, celui-ci appela toutes ses femmes et leur dit :

- Allez vous laver et revenez pour que nous fassions la cérémonie.

Juste après le départ des femmes, le porte-parole et les notables tuèrent des poulets et des moutons et les firent préparer. En les apportant pour les manger, on y ajouta de la boisson. Ensuite le Seigneur Dieu et eux-mêmes mangèrent cela avant la cérémonie même. Lorsqu'ils furent lavés et pendant qu'ils s'apprêtaient, à peine Dieu avait-il vu les pagnes de Béréhame, qu'il lui dit :

- Comment! Toi, petite enfant, tu peux porter ce pagne?

Alors il le lui arrache et le donne à des rivales. Il demanda ensuite :

- Et ce gros pagne, pour qui est-il?

Béréhame répondit :

- C'est pour papa.

Le Seigneur Dieu répliqua :

- Bon! Je le prends pour célébrer ma fête. Prends donc celui-ci et va le lui donner. Quant à toi, va porter celui-là. Va-t-en et reviens tout de suite.

Béréhame prit alors le pagne, s'en alla et rapporta toute l'histoire à son père. Celui-ci dit :

- Je t'ai expliqué de ne te soucier de rien, car rien n'est impossible à toi. Donc va-t-en pour que vous puissiez laver le kra de votre mari.

En retrouvant son mari, la femme lui dit :

- Seigneur, je suis allée le donner à mon père.

Dieu répondit :

- Bon! Sortons au dehors, maintenant.

Alors tout le monde sortit. Il fit appeler tous ses porte-parole et ses notables. Ceux-ci vinrent s'asseoir. La première femme du Seigneur Dieu se tenait à sa droite, la suivante à sa gauche. Béréhame était assise derrière lui, là-bas. Les boissons qu'ils avaient bues et les viandes qu'ils avaient mangées auparavant ont fait que le ventre du Seigneur Dieu a gonflé. Alors il souleva une fesse et fit des vents : *fwéé...!*

Ah! Mon cher! Voyez, les grosses mouches noires et les mouches ordinaires sentirent l'odeur.

Puis *nfou fouou, nfoufouou...!*

Son pagne et celui de ses femmes se transformèrent en une nuée d'insectes qui s'envolèrent.

Voilà la Seigneur Dieu et ses femmes qui sont tous nus! C'est la honte!

Le Seigneur Dieu était là assis, longuement, puis il fit : *mhou* ou! Lorsque cette affaire lui revient à la mémoire et lui fait mal, alors il crie très fort : *aah!* Ce cri, ce sont les grands coups de tonnerre (26).

DIEU FAIT SEMBLANT DE MOURIR POUR TESTER L'AMOUR DE SES FEMMES

C'est moi, Ambroise Fiendi, qui raconte ce qui suit. Quand ça s'est passé, j'étais là.

Autrefois, un type a grandi. Il a épousé des femmes. Ces femmes qu'il a été amené à épouser sont au nombre de cinq.

Une est Balai (27), une est Poule, une est Calebasse, une est Courge (28), une est Perroquet. Avec ces femmes, le ménage dure depuis longtemps et il ne sait pas comment faire pour connaître leurs sentiments profonds. Un jour le Seigneur Dieu (29) imagine une ruse :

- Aujourd'hui, je vais faire en sorte de connaître ce que mes femmes ont dans leur ventre. La femme qui est la plus prévenante envers moi, je saurai laquelle c'est. A ce moment-là, je ferai tout pour savoir absolument quelle est la femme la plus proche de moi.

Donc un jour Dieu rusa. Il fait comme s'il était mort. Maintenant qu'il est mort, ses cinq femmes viendront pleurer, en veuves. Sa première femme c'est Balai.

Le Seigneur Dieu est mort, on l'a lavé, on l'a couché. Les veuves vont venir s'asseoir autour pour pleurer leur mari. Les parents de Dieu se mettent autour des veuves :

- Votre mari est tombé (30). Allez vous asseoir autour et pleurez-le. Qu'on vous entende!

Balai, qui est la première, n'est-ce pas elle qui va commencer à pleurer?

Donc ils disent :

- Balai, ton mari est tombé, viens donc le pleurer. Qu'on t'entende et qu'on te voie.

Balai se lève, elle vient s'asseoir à côté de Dieu, les pieds allongés. La façon dont elle va pleurer son mari, la voilà :

- *Sandoro fia e e e (bis) je fais pour que tout soit bien à la maison et pourtant on me hait.*

Ils disent :

- Eh! Balai. Vraiment ton mari, tu l'as vraiment épousé! Donc ton pleur que tu viens de pleurer, nous l'avons entendu, mais nous ne l'avons pas tout à fait compris.

Enfin, regarde la façon dont Dieu est couché et tout ce qu'il a fait pour vous depuis. Et après ça, il est tombé aujourd'hui.

Pleure encore, pour que nous, qui sommes là avec vous, soyons contents. Si nous sommes contents, votre mari alors aura un bon chemin à suivre, la voie sera ouverte pour aller où il veut.

Donc, reprends tes lamentations de tout à l'heure pour qu'une autre de tes compagnes vienne.

La deuxième femme de son mari, c'est Poule. Avec Poule, le Seigneur Dieu a eu beaucoup d'enfants. Et Poule vint s'asseoir à côté de Dieu. Et elle commença à se lamenter. Ils disent :

- Ton mari est tombé, viens le pleurer un peu.

Pour le pleur que Poule va pleurer, elle considère tous les nombreux enfants qu'elle a eus avec le Seigneur Dieu. Elle se met à chanter :

- *Kro kro kro kro* [cri de la poule pour ses enfants], le Seigneur Dieu est mort, où est-ce que je vais les emmener?

Ils disent :

- Mon cher! Toi aussi, tu as pleuré ton mari. Votre mari a fait beaucoup pour vous. Regarde tous ces enfants que vous avez eus. Nous savons que tu as eu beaucoup d'enfants avec lui. Mais tu ne sais où les emmener. C'est la mort qui l'a pris. Donc, tu ne peux que le pleurer. Nous t'avons entendu une fois. Pleure encore qu'on t'entende.

Poule reprend :

- CHANT

- Toi aussi, tu as fini de pleurer. Donc va t'asseoir.

Et sa troisième femme, c'est Calebasse. Ils disent :

- Aujourd'hui ton mari est tombé. Toi aussi, viens t'asseoir à côté de lui. Sois reconnaissante pour lui et montre-le nous.

Et Calebasse vint s'asseoir là. Des enfants, elle en avait eu également beaucoup avec Dieu. Le pleur qu'elle pleure pour son mari, le voici :

- Tundunumundu [bruit de laalebasse qui roule] Calebasse roule vite, vite.

Ils dirent :

- D'accord, toi aussi, tu as pleuré ton mari. Et des enfants, tu en as beaucoup avec lui. Aujourd'hui, c'est la mort qui l'a pris. Sois reconnaissante avec ton mari. Pleure encore. Tes pleurs, on les a entendus une fois, on veut entendre le reste.

Elle reprit :

CHANT

- Toi aussi, on a entendu ta voix. Va t'asseoir là-bas.

Elle est allée s'asseoir à côté de Poule. Donc il reste Courge et Perroquet. Après cinq femmes, c'est au complet! Alors, la suivante, Perroquet est la dernière. Ils dirent :

- Courge, toi aussi viens, ton mari est tombé aujourd'hui. Viens pleurer, qu'on voie.

Courge vint s'asseoir. Le pleur qu'elle va pleurer, voilà ce que cela veut dire :

- Si mon mari meurt, la seule chose à faire, c'est d'aller trouver un autre mari. Elle ira ailleurs:

CHANT : *ru ru ra ra [comme si on entendait pousser la courge] je vais couler (30) pour aller où? Je vais aller là-bas.*

Ils dirent :

- Eh Courge! tu as pleuré! Malgré tes pleurs... ton mari est tombé. Pleure-le bien qu'on t'entende, car l'homme a beaucoup fait pour vous. Donc pleure encore, qu'on t'entende.

Elle entonne à nouveau :

CHANT

Ils dirent :

- Tu as fini de pleurer, va t'asseoir. Perroquet, la dernière femme du Seigneur Dieu, mon gars, je crois que c'est toi. Voilà, ton mari, à y regarder de près, il t'a épousée il n'y a pas tellement longtemps. Et aujourd'hui, il est tombé. Comme il est tombé et qu'il te laisse ainsi, la bienséance c'est que tu le pleures.

Quant à Perroquet, elle a épousé son mari il y a deux ou trois ans à peine. Et voilà que son mari est mort et ça fait très mal. Perroquet se met à se lamenter :

CHANT

*Perroquet des forêts,
Les vieux pleurent les vieux.
Le Seigneur Dieu est mort
Et on me traitera de sorcière.
On me tuera.*

- Eh! Perroquet! Tes lamentations, on ne les a pas très bien comprises.

Le Seigneur Dieu est couché là-bas, il est vivant. C'est pour savoir ce que ses femmes ont dans leur ventre. C'est par là qu'il saura qui l'aime vraiment.

- Eh! Perroquet, tes pleurs, on a compris. C'est presque entré dans notre oreille. Et voilà, ton mari t'a épousée. Je crois que vous n'avez même pas fait un an de mariage. D'autres disent : ça fait deux ans. Donc aujourd'hui, il est tombé et t'a laissée. Pour cela, pleure-le encore, qu'on t'entende.

Alors Perroquet a pleuré une fois. Mais la deuxième, le Seigneur Dieu, l'homme qui est mort, voilà qu'il remue.

- Eh, Perroquet! Tes pleurs-là, recommence!

Perroquet reprit une nouvelle fois.

CHANT

Maintenant, le lit remue sérieusement. Le Seigneur Dieu est sur le point de se réveiller. Regardez l'homme qui est mort! La façon dont pleure Perroquet... Sa dernière femme qui le pleure. Et le lit remue encore sérieusement. Maintenant le Seigneur Dieu va se lever. Ils dirent :

- Chante encore!

CHANT

Alors Dieu s'est mis assis sur le lit. Ils dirent :

- Perroquet, reprends tes lamentations.

Elle recommença :

CHANT

Dieu s'est levé complètement et se tient debout maintenant : on lui donne une chaise et il s'assoit. On demande au Seigneur Dieu :

Qu'est-ce qu'il y a?

Il dit :

- Les femmes que j'ai épousées, j'ai voulu les éprouver. Depuis que je les ai épousées, je ne sais comment faire pour savoir... Comment les mettre exprès à l'épreuve. Donc aujourd'hui, je les ai éprouvées. Comment faire pour savoir ce qu'elles ont dans le ventre et savoir laquelle était la plus prévenante. C'est pourquoi moi-même, j'ai rusé. Aujourd'hui toutes mes femmes sont venues s'asseoir autour de moi pour me pleurer. Pourtant, si je vous regarde bien, je constate que c'est Perroquet qui fait vraiment ce qui me plaît. Donc, moi Dieu, j'ai confiance en elle. Les autres femmes, je constate que si demain je meurs, l'une dit : je vais chercher un mari. Une telle dit : j'ai eu des enfants avec lui, où vais-je les emmener? Je suis mort et abandonné par conséquent. Mais voilà, je ne suis pas mort de mort. Donc, en définitive, c'est Perroquet qui est la femme la plus prévenante.

Voilà pourquoi Dieu a donné à Perroquet la langue pour parler. Et en plus, le matin de bonne heure, il est le premier à s'envoler vers le ciel, parler à Dieu, avant que les autres ne puissent crier.

Voilà son sens (31).

AKA KOKORE SEDUIT LA FEMME DU SEIGNEUR DIEU

Voici ce que j'ai vu. Autrefois, au commencement du monde, tous les animaux vivaient ensemble. En ce temps là, Dieu avait une femme.

Il y avait un insecte qui s'appelait Aka Kokorè. Celui-ci alla séduire la femme de Dieu.

Après que la femme de Dieu fut séduite, Dieu convoqua tous les animaux. Tous se réunirent. L'assemblée accusa Aka Kokorè d'être celui qui avait séduit la femme de Dieu.

Ils délèguèrent quelques-uns d'entre eux pour rechercher Aka Kokoré afin qu'il vienne.

La délégation partit. Arrivé à quelque distance du village, le groupe envoya Eléphant. C'est lui qui devait aller chercher Aka Kokorè et l'amener.

Aka Kokorè était un insecte. Son vrai nom est *tole*. Eléphant quitta le groupe et arriva à la maison d'Aka Kokoré. Celui-ci avait construit sa maison. Au moment où Eléphant pénétrait dans la maison d'Aka Kokoré, celui-ci se mit à chanter :

ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN,
ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN,
LE VILLAGE EST LOIN.
ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN,
LE VILLAGE EST LOIN.
AUJOURD'HUI LE VILLAGE EST LOIN.
QUANT A TOI, DANSE
ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN

Alors Eléphant commença à sautiller. Tout en dansant, il allait en arrière et il marchait en avant, il allait en arrière et il marchait en avant... A la fin, il fit tomber un arbre dans la concession d'Aka Kokorè.

Eléphant dit à Aka kokorè :

- Vraiment, ta danse est belle!

Eléphant coupa des arbres et construisit une maison lui aussi, là, à côté d'Aka Kokorè.

Les envoyés étaient toujours là à attendre, mais ils ne voyaient pas revenir Eléphant. Ils envoyèrent un nouveau délégué à la recherche d'Eléphant.

Ce dernier alla, mais il ne revint pas. Ils envoyèrent un troisième délégué. Et ainsi de suite. On envoya toutes les biches. C'était le tour du Chat d'y aller. Chat s'appelait Aya Kan. Il partit.

Arrivé là-bas, il trouva Aka Kokorè assis. Celui-ci se mit à entonner son chant :

ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN,
ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN,
AYA KAN EST VENU.
ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN,
AUJOURD'HUI AYA KAN EST VENU.
ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN, DANSE
AUJOURD'HUI AYA KAN EST VENU.
QUANT A TOI, DANSE
ZIGHI DAIN, DANSE ZIGHI DAIN

Mais Aya Kan ne dansa pas. Il s'en alla vers Aka Kokorè : *miao miao miao miao*... Arrivé à côté d'Aka Kokorè, il le saisit par son derrière. Il lui dit :

- Viens avec moi, car c'est toi le séducteur de la femme de Dieu.

Une lutte s'engagea entre les deux : *kikiri kikiri kikiri kikiri*... A la fin, le derrière d'Aka Kokorè se rétrécit.

C'est depuis ce jour que *Tole* a le derrière rétréci.

PARMI LES EPOUSES DU SEIGNEUR DIEU, IL Y A UNE VOLEUSE

Je suis ici prêt à raconter mon conte.

Autrefois le Seigneur Dieu avait épousé ses femmes. Parmi toutes les femmes qu'il avait épousées, il y en avait une qui volait. Une voleuse, mon cher! Comment faire pour la découvrir?

Vous savez ce qu'on dit au sujet du Seigneur Dieu? Il ne mange pas n'importe quelle nourriture, c'est le riz qu'il mange.

En ce temps-là, Dieu prit une nouvelle épouse. Cette nouvelle épouse qu'il avait prise, puisqu'elle était une jeune mariée, on pensait que c'était elle qui volait le riz.

Il y avait là toute sorte de poulets. Mon cher! On dit alors :

- Eh! Ce riz qu'on mange, on trouvera bien la personne qui le mange!

Voilà qu'on annonce que, le lendemain, le Seigneur Dieu lavera son kra. Tu sais qu'une personne comme Dieu, quand il lave son Kra, on va le laver à la rivière. Voilà ensuite ce qu'on a arrêté : quand on arrive et qu'on se déshabille, celle qui, une fois déshabillée et entrée dans l'eau, aura au fond de son ventre une grosse hernie, ce sera elle qui aura volé et mangé le riz. Tout le monde dit :

- On est d'accord!

Arrivé au marigot, le Seigneur Dieu lava ses jambes, ses bras, ensuite son épouse préférée enduisit son corps de kaolin. Elle se lava et entra dans l'eau la première. Il restait encore quatre femmes. C'était à leur tour de se laver. On dit :

- Que la nouvelle mariée descende dans l'eau.

Alors Dieu dit :

- Comment! Elle qui est arrivée ici l'autre jour! Lavez-vous d'abord, avant qu'elle ne se lave. Alors lavez-vous donc!

Quand une femme rentrait dans l'eau, elle chantait :

SEIGNEUR DIEU AMA,
SI C'EST MOI QUI A MANGE TON RIZ,
TUE-MOI LENTEMENT.
AH! DIEU AMA,
TUE-MOI LENTEMENT.
TAPE SUR MA TETE, TAPE SUR MON DOS,
TUE-MOI LENTEMENT.

La femme chantait et sortait. Voilà que l'une de ses femmes s'en alla comme pour partir à la maison. On crie :

- Eh! Les autres sont en train de se laver.

- Haï! Je viens!

- Eh! C'est elle qui a volé le riz!

On crie de nouveau :

- Les autres sont en train de se laver!

- Haï! Je viens, qu'est-ce que cela peut faire si je m'en vais? Lavez-vous!

On cria alors :

- C'est bien! Si elle dit qu'elle ne veut pas se laver, on va voir. Vous qui restez ici lavez-vous!

La femme se déshabille, elle se lave, elle plonge dans l'eau. Elle sort et on l'acclame. On dit alors :

- Que la nouvelle mariée entre!

Celle-ci répond :

- Si la première femme ne descend pas dans l'eau, moi non plus, je ne descendrai pas.

Alors le Seigneur Dieu déclare :

- Toi qui es ma première femme, tu ne peux pas te soustraire au fait de descendre dans l'eau. C'est toi ma première femme.

Voilà qu'on s'est mis à chanter. La femme s'approche de l'eau. Comme elle se déshabille, voilà que la hernie... *nzongorongon*... elle est là attachée au bas de son ventre.

Alors on crie :

- Eh! C'est toi, c'est toi qui as volé le riz!

Si tu vois que les femmes ont des hernies, sache que c'est cette femme qui les a introduites dans le monde.

L'ENFANT DU SEIGNEUR DIEU NOURRI AU LAIT DE BUFFLESSE

Bon, c'est encore moi, Kwakou François. C'est la troisième fois que je prends la parole dans cette soirée. Je vais vous expliquer pourquoi Lièvre vit en savane. C'est le fond de cette question que je vous révélerai.

Donc autrefois, quand nous étions dans le monde, c'était le Seigneur Dieu qui était notre aîné. En ce temps-là, il mit au monde un enfant.

Aujourd'hui, les femmes vont mettre au monde leurs enfants là où se trouvent des sages-femmes, et si par hasard une maman n'a pas de lait, ou si elle n'en a pas assez, on lui donne du lait artificiel, de façon que l'enfant puisse être nourri.

Autrefois, il n'en était pas ainsi. Quand le Seigneur Dieu mit au monde son enfant, la maman n'avait pas de lait. Tout le monde allait rendre visite au Seigneur Dieu.

L'un vint le voir et lui dit :

- Seigneur Dieu, j'apporterai à boire à l'enfant de l'eau puisée exprès pour lui.

Un autre vint et dit :

- Moi je lui apporterai à boire du bon vin de palme.

Lièvre aussi alla voir le Seigneur Dieu et lui dit :

- La naissance de ton enfant m'a rempli de joie, aussi je vais lui apporter le lait de Bufflesse.

Dieu dit alors à tous ceux qui étaient là, réunis :

- Applaudissez! Lièvre a dit qu'il allait traire le pis de Bufflesse comme on trait le pis d'une vache, et qu'il allait apporter ce lait à l'enfant. Ce n'est pas donné à tout le monde de faire cela, mais Lièvre a assuré qu'il peut le faire, nous allons voir.

L'enfant du Seigneur Dieu était donc venu au monde. Celui qui avait promis de l'eau propre alla en puiser et l'apporta. Celui qui avait promis du vin de palme, lui en donna.

- Lièvre, va chercher le lait de Bufflesse!

Mon cher! Lièvre partit en brousse : *frè frè frè frè...* Il marcha longtemps, très longtemps. A un certain moment, il rencontra un troupeau de buffles. Il y avait justement Bufflesse qui avait mis bas nouvellement. Comment allait-il faire pour trouver le moyen de la traire et avoir son lait?

Mon ami! Lièvre devança les buffles et s'en alla chercher un arbre qui s'appelle kotokie. Cet arbre portait beaucoup de fruits mûrs. Lièvre en cueillit une pleine corbeille, puis il s'en retourna vers les buffles.

Arrivé au milieu du troupeau il y jeta un fruit. Bufflesse le prit et le mangea. Il alla un peu plus loin et jeta un autre fruit. Bufflesse le suivit, le prit et le mangea. Ainsi peu à peu, en jetant toujours des fruits derrière lui, il s'éloigna du troupeau et il arriva au pied de l'arbre kotokie. Il vida ainsi son panier. Bufflesse arriva aussi au pied de l'arbre. Lièvre était là à côté, il lui dit :

- Ah! tu es venue, toi qui as mis bas nouvellement, tu es arrivée ici en mangeant les fruits de cet arbre. Ces fruits sont vraiment bons, mais maintenant il n'y en a plus. Regarde, il y en a encore là-haut. Toi qui a des cornes, si tu enfonces tes cornes dans l'arbre et si tu le secoue bien fort, beaucoup de fruits tomberont.

Bufflesse dit :

- Eh! Les fruits de ton arbre sont excellents.

Mon cher! Bufflesse baissa la tête, prit de l'élan et... *haou...ma!* Elle enfonça ses cornes dans l'arbre. La voilà collée à l'arbre. Elle essaya de se détacher, mais en vain. Lièvre se glissa alors sous les jambes de Bufflesse, il prit une gourde et il commença à la traire jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de lait. Puis il rebroussa chemin et *frè frè frè...* il arriva chez le Seigneur Dieu. Il lui dit :

- Seigneur Dieu, voilà le lait de Bufflesse.

Dieu donna le lait à son enfant. Celui-ci le but. Mon cher! Maintenant, le fils de Dieu grossissait de jour en jour. Lièvre allait régulièrement traire Bufflesse.

Un jour, des termites arrivèrent à côté de Bufflesse. Ils se dirent :

- Comment! Cet animal, d'habitude, on ne peut jamais l'attraper, il te piétine et t'écrase. Comment se fait-il qu'aujourd'hui nous soyons arrivés à lui ronger les sabots, sans qu'elle ait bougé?

- Messieurs, répondit Bufflesse, pardonnez-moi toutes mes fautes et aidez-moi. C'est Lièvre qui m'a trompée, c'est pour cela que je suis collée ici à cet arbre.

Les termites répondirent :

- Si nous t'aidons, tu ne nous piétineras plus jamais?

Bufflesse répondit :

- Eh! Moi! Je ne viendrai plus jamais là où vous serez.

- C'est bien!

Alors les termites rentrèrent dans le tronc de l'arbre et commencèrent à grignoter l'endroit où les cornes étaient enfoncées. Ils grignotèrent longtemps, longtemps. Soudain hop! Bufflesse put dégager ses cornes. Elle les enleva et les enfonça de nouveau, elle les enleva et les enfonça de nouveau. Puis elle dit :

- C'est bien, maintenant vous pouvez aller.

Elle remit alors ses cornes dans l'arbre comme auparavant quand elle ne pouvait pas bouger et que Lièvre venait la traire. Quelque temps s'écoula. Lièvre n'allait-il plus venir la traire pour donner du lait à l'enfant du Seigneur Dieu?

Lièvre quitta le village et s'en vint chercher son lait. Bufflesse était là. Lièvre prit sa gourde et se glissa sous la panse de l'animal. Il saisit son pis et commença à traire, comme les pasteurs peulh traient leurs vaches. Il se met à traire, à traire... soudain Bufflesse l'attrapa par la tête : foro! Et de ses pieds de derrière lui serra fortement le ventre : *fim!* Lièvre tomba à terre avec sa gourde. Il n'en revenait pas. Il regarda autour de lui et se dit :

- Voilà ce qui m'arrive en forêt! S'il en est ainsi, je m'en vais, je ne resterai plus dans la forêt avec toi Bufflesse, je me sauve en savane.

Lièvre partit alors en savane pour toujours.

Voilà la raison pour laquelle quand, en brousse, tu rencontres un buffle blessé, si tu montes sur une termitière, il te laisse tranquille. Voici le sens du conte.

1) En fonction de ce que la femme lui avait raconté la dernière fois, le mari comprit que c'était dangereux pour la femme d'y retourner seule. Aussi, il lui interdit d'y retourner.

2) C'est le nouveau venu qui salue Araignée.

3) Le terme bona désigne une violente dispute entre deux personnes. On en vient généralement aux mains pendant cette dispute. Le conteur emploie ce terme pour désigner une lutte sérieuse : on ne la fait pas par distraction ou pour occuper le temps.

4) Le fils de Dieu veut dire : «que ce soit lui ou toi, c'est finalement la même chose.»

5) Un petit tambour à deux membranes. Il est composé d'une caisse étranglée à mi-hauteur, offrant l'aspect d'un sablier. La caisse est généralement taillée dans un tronc d'arbre. Ce tambour est suspendu aux épaules. On le joue avec des baguettes arquées en le tenant sous les aisselles et le bras en faisant pression sur les lacets qui relient les deux cerceaux pour moduler les tons.

6) Araignée compare sa situation à un véritable assassinat.

7) Quand une personne veut rentrer dans la maison de quelqu'un, elle doit toujours frapper les deux mains en disant : koko koko! Personne n'a le droit d'entrer dans une concession, même ouverte, sans s'annoncer auparavant.

8) Expression consacrée pour dire que j'ai échoué par hasard, parce que je n'étais pas au mieux de la forme.

9) L'épervier auquel il est fait allusion est l'Accipiter Nisus, la seule espèce connue en pays bona. L'identification des animaux des contes a pu avoir lieu grâce au concours de Raphaël Atta Koffi de Tanokoffikro.

10) En Afrique on connaît six espèces de Vautours. Le vautour qui existe en pays bona est le Necrosyrtes Monachus.

11) Bruit de la chaîne qui descend.

12) Bruit de la chaîne qui remonte.

- 13) Araignée parle à Dieu, mais celui-ci n'écoute pas, d'où la méprise qui suit.
- 14) Très souvent dans les contes des enfants sont tués pour avoir osé parler à des vieux en leur disant... la vérité. Quand les anciens discutent d'une affaire, les jeunes n'ont pas à s'y mêler. L'enfant n'a pas le droit de s'adresser à des anciens en public, surtout si on ne lui a pas donné la parole. Dans l'ancien temps on ne badinait pas avec la coutume
- 15) En bona le terme équivalent est ato. Ce mot a différents sens. Le plus courant est celui-ci : é di ato : tu mens. Dans ce cas est utilisé dans le sens de mensonge, de parole contraire à la vérité. Mais en parlant des contes souvent le mot ato en est synonyme. Pour savoir si quelqu'un sait raconter des contes on peut lui demander : é se ato di? Sais-tu raconter des mensonges, des contes? Ou bien à la fin d'un conte le conteur dira : me ato diè ne ji bo ai : voici le sens de mon mensonge, de mon conte. Le terme ato est donc utilisé aussi pour parler d'une oeuvre d'imagination, d'une fable, d'un conte, d'un récit fictif.
- 16) Ce geste de mélanger à nouveau le cadeau choisi est très répandu dans les contes. Cela peut signifier que le donneur ne désire pas donner l'objet en question, ou bien qu'il veut être vraiment sûr du choix.
- 17) Idéophones qui traduisent les différents bruits de la casse de la Calebasse et la dispersion des mensonges dans le monde.
- 18) Ce récit a été recueilli à Abidjan. Il a été conté par Adja Mienzan, originaire de Broukro, S/P de Tanda. Anyama est une petite ville à une vingtaine de km d'Abidjan.
- 19) Caméléon demande de courir avec Bubale, un des animaux les plus rapides.
- 20) Pour traduire la course de l'animal le conteur utilise deux différents idéophones : kptra et kparafè.
- 21) Le conteur est originaire de Koun Fao. Il y a une route qui relie Koun Fao et Damé, situé à une quinzaine de km. Les villageois empruntent cette route tous les jours pour aller aux champs.
- 22) Centre de département à une centaine de km au nord de Koun Fao.
- 23) Centre de département, à une centaine de km au sud de Koun Fao.
- 24) Le kra désigne le principe dynamique, vital, de tout homme. C'est ce principe qui permet à l'individu de «réussir sa vie», de «gagner la chance», etc. Lorsqu'un adulte est content de sa réussite, il fête son kra.
- 25) Expression ashanti pour désigner le vêtement des femmes comportant un corsage et le pagne pour le bas.
- 26) Conte appartenant au corpus de J. P. Eschlimann.
- 27) Indique l'être, pas les caractères physiques de la personne. Indique le rôle joué. Le conteur a employé l'indéfini.
- 28) Peut prendre des grandes dimensions : comme un potiron. On peut en manger la tige.
- 29) Au début du récit le conteur avait employé le mot «type». Maintenant il précise : ce type est le Seigneur Dieu lui-même.
- 30) Expression pour évoquer la mort du mari. On l'utilise surtout à propos des chefs. On peut entendre : le grand arbre est tombé.
- 31) Conte appartenant au corpus de J. P. Eschlimann.